

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

5e année, N° 3 — Mars 1890 — N° 43 de la fond.

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er janvier — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

MELI-MELO

Bouder ! — 7 enfants grippés sur les bras. — Travailler pour vivre. — Les jeunes gens ivrognes ; malheur d'une jeune fille inconsidérée. — La crème au naturel. — Deux brochures recommandées.

Petites lectrices, il y a longtemps que mon nom ne paraît plus dans le *Couvent*. Veuillez croire que je ne boude jamais.

Bouder ! Je ne sais rien de plus détestable, surtout chez une femme. De grâce, ne boudez jamais. Lorsqu'une maîtresse vous punit, c'est pour votre bien et pour faire son devoir, devoir souvent bien pénible à remplir. Recevez la punition, *sans mot dire*, ne vous plaignez pas à vos compagnes de la punition reçue, appliquez-vous à bien faire, puis reprenez une figure *souriante* avec votre maîtresse tout comme auparavant.

Agir autrement, c'est vous préparer pour l'a-

venir bien des chagrins. Croyez sur ce, ma vieille expérience.

* * *

Mais pourquoi, me dit la petite Marie, avez-vous été si longtemps sans écrire ?

—Ma petite mie, n'écrit pas qui veut ! Lorsque l'on a 12 enfants vivants sur les bras on a de l'ouvrage.

D'abord, j'ai réclamé du gouvernement de la Province, un lot de terrain, comme étant mère de 12 enfants vivants.

Puis est venue la grippe, la grippe imparfaite dont M. le rédacteur du *Couvent* ne vous a pas dit assez de mal.

7 de mes enfants ont été sur le dos pendant un mois ; je ne m'en plains pas. Dieu est comme fatigué des péchés des enfants des hommes. La grippe est un avertissement. Plaise au ciel qu'elle ne soit pas suivie du choléra.

* * *

Vous me direz peut-être ; mais votre mari, ce n'est pas un poteau de télégraphe, il doit vous porter secours dans de pareils embarras.

Mes amies, je mange, et mes enfants aussi. Le pain, le beurre, les œufs, les patates, tout

cela coûte de l'argent, et l'argent on ne le trouve pas dans le chemin, on le gagne à la sueur de son front. C'est ce que fait mon mari. Une mère de famille reçoit du bon Dieu des secours spéciaux pour se plaire dans sa maison, même lorsqu'elle est remplie de malades, trop heureuse lorsque son mari n'est ni un flâneur, ni un ivrogne.

* * *

Sur ce, je vous dirai que je suis épouvantée pour l'avenir de bien des jeunes filles. Nous avons au pays un nombre considérable de jeunes ivrognes. Qu'allons-nous devenir ? Je longuais l'autre jour par la rue X. Comme j'allais passer devant une maison, trois ou quatre assiettes sortent par la fenêtre en brisant les carreaux et vont couvrir la rue de leurs débris. La lumière s'éteignit aussitôt dans la maison et deux ou trois jurons se firent entendre : on me disait à deux pas : " Madame, ces gens-là sont mariés depuis 6 mois ! La jeune femme n'a malheureusement que ce qu'elle mérite. Elle s'est laissée fréquenter en cachette par ce jeune ivrogne, s'en est amouraché, et l'a épousé malgré ses parents. Dieu en bénit pas les jeunes filles qui agissent ainsi, et il les livre non à un mari mais à un bourreau. "

Décidément, je prêche. Allons, c'est bientôt l'heure du dîner. Heureusement que les patates et le rôti sont au feu.

Savez-vous quel est mon dessert ? De la crème naturelle. Vive le naturel. Vous me direz peut-être, petite Marguerite : "Reste à savoir si elle est bonne votre crème !" — Oui petite méchante, elle est bonne. J'ai pris de fait de la crème claire, douce et fraîche ; je l'ai mise dans une jatte, sur la glace, pour la refroidir ; j'y ai ajouté du sucre blanc en poudre. L'eau vous vient à la bouche, n'est-ce pas ? C'est que ma crème est bonne.

* * *

J'ai acheté l'*Almanach de la propagation de la Foi*, 7 centins, et le *Catéchisme d'hygiène* du Dr Desroches, 11 centins, ce sont des opuscules utiles que je vous recommande ; Monsieur Bailairgé en possède encore plusieurs exemplaires.

MADAME ADÉLINA BONCONSEIL.

Joliette, 4 mars 1890.

LA SŒUR DE CHARITÉ

Il existe une femme qui a renoncé aux joies de la famille pour la pureté du célibat, aux riantes parures de son sexe pour la bure du cloître, aux plaisirs de la santé

de l'indépendance, de la fortune pour le culte des souffrances, et l'assujettissement de la règle, une femme qui a quitté le monde pour Dieu ; cette femme, c'est la Sœur de Charité.

Du jour qu'entrant dans l'hospice, elle a dépouillé sa blanche robe de vierge pour le noir cilice de l'ordre, sa longue chevelure de jeune fille pour l'humble bandeau de lin, elle a pris l'engagement sacré de ne plus tenir au monde que par ses misères ; elle a abandonné les douces illusions de la vie pour n'en accepter que les affligeantes réalités.

Que lui font désormais les heureux de la terre ? ses sympathies sont pour le malheur, elle ne vit plus que pour l'infortune ; renfermée dans son hospice, préoccupée de son Dieu, elle reste étrangère à tout ce qui se passe dans le monde ; ses résolutions, ses gloires, ses bruits expirent à la porte de son asile ; comme ses pompes, ses plaisirs, ses séductions à la porte de son âme ; mais les malheureux qu'il fait, ceux qui reviennent infirmes de ses luttes, trouvent toujours un accès auprès de sa charité, un ange protecteur dans ses prières, une providence dans ses secours.

C'est au nom du Christ souffrant qu'elle soigne les souffrances ; c'est au nom du Christ Rédempteur qu'elle cherche à sauver les âmes. Servir, aimer, prier, consoler, voilà le devoir de sa vie ; un Dieu qui juge, récompense, voilà l'espoir de sa mort.

C'est elle qui instruit l'enfant indigent, soigne la pauvre femme, et soutient le vieillard infirme. Elle est la mère affligée, la fille du père délaissé et la veuve de tous les pauvres défunts ; elle a des larmes pour tous les malheurs, des bénédictions pour toutes les saintes joies ; elle a des prières pour tous les besoins, des pardons pour toutes les

offenses, ses pieuses mains pansent les plaies dont la vue est toujours pénible et souvent repoussante ; ses yeux voient les opérations les plus terribles ; des gémissements, des cris d'angoisse frappent sans cesse ses oreilles ; elle n'entend que des plaintes, son cœur est navré des maux qui l'entourent, elle veille sans fin pour des douleurs éternelles, et elle ne quitte le malade près duquel elle a épuisé ses forces que pour aller par la prière, en puiser de nouvelles au pied de la croix.

Mais son courage ne faiblit pas : voyez-la, elle présente le breuvage salubre aux lèvres du patient, elle réchauffe ses membres endoloris, répare le désordre de sa couche agitée ; elle le charme par ses douces paroles, le console par ses espérances, l'encourage par des exemples ou l'attendrit par les larmes d'une tendre piété ; et si le mal triomphe, si l'homme doit mourir, alors tous ses soins se reportent sur son âme ; elle appelle la religion à son aide, sa voix au moment suprême devient solennelle et son dévouement est sublime, elle implore son Dieu, elle invoque tous les saints pour ce pécheur moribond, elle essuie son front pâle et glacé, elle présente ses pieds et ses mains à sa dernière onction, adore à genoux pour lui le saint viatique, demande le pardon de ses fautes, la fin de ses souffrances, le salut du juste ; elle sanctifie son dernier soupir et fermant ses yeux à la lumière, cet ange de la mort ouvre à son âme les portes de l'éternité.

Reproduit du *National*, de Plattsburg.

Le *Dictionnaire des verbes irréguliers* de F. A. Baillairgé (25 cts) est très utile pour les élèves, ainsi que les *Coups de crayon*, 25 cts.

Une jeune Canadienne à son Amie Irlandaise élève au Couvent de Trois-Pistoles

MA ZIZITTE BIEN CHÈRE,

Il me revient une faute commise il y a quelque temps, une faute qui pèse, oh ! qui pèse beaucoup sur le cœur, une faute qui fatigue à peu près comme celles que l'on oublie en confession. Vous êtes le juge, chère Zizitte ; c'est à votre tribunal que je m'accuse..... d'avoir été..... oh ! c'est quelque chose d'extrêmement difficile à accuser d'avoir été..... non. non, pas d'avoir été, vous ne le croirez pas vous-même, c'est impossible, ce serait affreux, mais de m'être montrée ingrate ! Voici dans quelles circonstances, si vous ne vous en ressouvenez pas. Il y a quelque temps, j'étais sur les épines, une grande crainte m'accablait et je ne savais quel moyen employer pour sortir de cette position. Je recourus à vous ; grâce à vous et par vous, je ne tardai pas à retrouver la plus complète assurance. Je vous devais une reconnaissance infinie et je vous l'ai gardée, soyez-en sûre ; mais vous avez dû la trouver extraordinairement flegmatique et concentrée ma reconnaissance. En effet, je ne me rappelle pas vous avoir dit le moindre mot à ce sujet, pas même le plus léger merci. N'est-ce pas qu'il y a bien de quoi être désespérée de sa pauvre tête qui est la seule coupable d'un tel oubli ? Car je ne suppose pas que vous alliez un seul instant attribuer cela à mon mauvais cœur, oh ! non, mauvaise tête tant que vous voudrez, je le reconnais moi tout la première, mais non pas mauvais cœur, cela je ne le veux pas, et je sais bien que vous ne le voulez pas non plus. A vous maintenant, ma chère Zizitte, de juger de mon degré de culpabilité et de la na-

ture du châtement. J'accepte toutes les pénitences possibles dès qu'elles m'arriveront avec votre pardon ; mais sachez qu'il me le faut, et connaissant la bonté de ma Zizitte, je me le considère accordé et vais dormir tranquille. Sur ce, bonsoir ; il est dix heures, je vais aller faire un petit tour dans le royaume de Morphée le bienheureux. A demain.

Dimanche, 5 hrs du matin. — Me voici levée, en tapinois, pour ne pas éveiller ma petite Coelia (Cœcilia) qui dort comme une petite bienheureuse. — Je m'habille *piano, piano*, et cours sur la pointe des pieds confier à mon papier un baiser matinal pour vous, puis causer un peu. Je suppose que mon baiser a devancé celui de votre Ange du ciel, et que je vous prends encore au lit, rêvant à je ne sais pas..... ; ne craignez rien, je n'ai pas la prétention de deviner quels doux objets passent le plus souvent dans vos rêves dorés. Si nous rêvions à deux, ce matin ? cela s'est-il déjà fait, essayons-y ? Si cela avait pour résultat de vous faire rêver un petit bout de moi, vous m'en verriez ravi. A quelles rives heureuses aborde la barque somnambule de votre imagination ? Dans quels riants et gracieux paysages vous conduit l'obligant dieu des songes, non, l'Ange du Sommeil ? Allez-vous frapper à une porte bien chère, à une demeure riche de souvenirs et de bonheur ? Je vous y suis : les douces dames du lieu sont déjà rendues au petit sanctuaire ; ne les dérangeons pas pour aujourd'hui ; seulement, agenouillons-nous doucement, tout doucement et demandons au Dieu qui y réside de leur accorder paix et bonheur parfait. Et ensuite allez-vous rester dans vos parages pistoliens, ou bien préférez-vous, elfe léger, franchissant rapidement les espaces, aller par delà les mers, visiter dans la légendaire et poétique Verte Erin,

le lieu qui fut le berceau de vos pères ? Vous me permettez toujours de vous accompagner ? Je vous promets que mon concours ne sera pas de trop. Mais pendant que, comme le chantre de Solyme, vous célébrerez l'héroïque passé de votre Mère-Patrie, et pleurerez ses ruines et ses malheurs présents, en méditant au bord de vos bogs, ou cueillant le shamrock dans vos vertes prairies, je vous quitterai quelque temps, pour revenir plus à l'ouest.

Il est sur les côtes Nord du royaume des lys, un lieu qui me tient au cœur entre tous, et pour cause : il fut la patrie de mes ancêtres qui étaient Bretons, et Bretons du Morhiban, ce qui n'est pas peu dire ; il est probable qu'en ce *temps-là*, Couture devait s'écrire avec un K, l'on ne trouve que cette lettre par là ; en voulant le CANADANISER on en a fait un vulgaire nom de chose. N'importe ; j'irai donc visiter tous ces dolmens, ces menhirs, ces *celtæ* de ma loyale et catholique Bretagne, pour le moins aussi loyale et catholique que votre Irlande ; je saluerai la tombe du barde rêveur et inspiré, de la fière et sévère druidesse, puis emportant au fond de mon cœur tous ces souvenirs, je retournerai vers vous. C'est alors que je donnerai ce concours de ma personne dont je viens de vous parler. Je ne vous ai pas dit qu'outre " Couture " je suis encore " des Oliviers ; " ce nom, bien qu'oublié aujourd'hui ne m'en appartient pas moins bien et dûment ; or, vous savez que l'olivier est le symbole de la paix. Et voyez quels prodiges nous accomplissons, vous avec vos droits indéniables de suzeraine et propriétaire évincée, votre bouquet national, moi avec le seul emblème de ce nom magique : La paix ! Nous achevons l'œuvre commencée par l'illustre O'Connell, nous rallions tous ces fiers et courageux cœurs d'Irlandais, que le malheur bien loin d'abattre n'a fait qu'aguerrir, et douce-

ment, sans bruit ni secousse nous leur faisons secouer le joug des fils d'Albion, des partisans de la coercition et de la tyrannie, et se retrouver enfin libres ; heureux, en *paix* dans leurs foyers ! ! !.....

Etes-vous éveillée maintenant, ma chère Zizitte ? Qu'avez-vous rêvé ? Je suis certaine que serait-ce le rêve le plus fou du monde, il ne peut l'être plus que celui que je viens de faire éveillée. Et encore est-il bien certain que j'étais éveillée ? il serait permis d'en douter, n'est-ce pas ? Allons, Zizitte, excusez, s'il vous plaît la *folle* de votre humble amie, elle a eu les libertés par trop grandes, et passez-moi toutes mes sottises.

Kenous ! la sombre *druidesse* Bicoise embrasse la gracieuse ondine Pistolienne.

Toujours vôtre,

ADELEIA.

SOUHAITS A FABIOLA

LE JOUR DE SA PREMIERE COMMUNION

Enfant, c'est au printemps que la pervenche
Neige ses fleurs sur le gazon des prés
Et, que le lys, à la corolle blanche,
S'ouvre au soleil des vallons diaprés.

Comme ces fleurs, tu seras pure et bonne,
Puisque demain, aux pieds des saints autels,
Le front paré de ta blanche couronne,
Tu vas t'unir au Sauveur des mortels.

O quel beau jour ! quel jour ineffaçable !
Ah ! puisses-tu ne jamais l'oublier !
Et savourer le parfum délectable
Qui, saintement, semble s'en exhaler.

Garde à jamais les célestes croyances,
Qui sont en fleurs dans ton cœur généreux !
Ouvre ta voile aux douces espérances
Et vague vers des rivages heureux.

Jusqu'à présent, le monde t'a fait trêve,
Mais il attend ta blanche floraison,
Pour se glisser au milieu de ton rêve,
Et te verser son nard et son poison.

Reste longtemps à ce banquet des anges !
Enivre-toi de sainte volupté !
Et ne vas pas maculer dans nos fanges
Tant de blancheur et tant de pureté.

J'ai le cœur gros de soupirs et de larmes
Quand je retourne au beau jour d'autrefois,
Où, comme toi, l'âme libre d'alarmes,
Je reçus Dieu, pour la première fois.

Moi, j'ai fléchi sous le poids de la vie,
Et je n'ai pu porter droit mon fardeau ;
Mais toi, tout chante en ton âme ravie,
Ton ciel est pur et ton soleil est beau.

Demande à Dieu, dans ton humble prière,
De te garder à nos affections,
Et de verser sur ton père et ta mère,
La coupe de ses bénédictions.

Ton oncle

Dr A. M.

Québec.

EMIGRATION DES PETITS SAVOYARDS

C'est ordinairement sur la fin de l'automne que les caravanes se rassemblent : les brouillards du matin ne sont pas encore dissipés. Quelles sont les mères qui,

depuis huit jours, ont goûté quelque repos, tant elles ont été accablées de soins et d'inquiétudes ! Il a fallu rapiécer la veste de bure, faire partir les enfants avec du linge blanc ; et puis, auront-ils toujours du travail et du pain ? Reviendront-ils jamais dans leur village?... Que de pleurs ont interrompu ces occupations ! que de prières faites du fond du cœur ! Enfin arrive le jour où il faut se séparer. Il y a toujours dans le hameau un ou deux hommes qui ont fait leur tour de France, et qui sont chargés de conduire tous ces enfants : ils sont là, debout, commandant déjà à leur petite troupe, et rassurant les femmes qui s'affligent ; les enfants sont tristes et soumis, car leur curé leur a dit que Dieu le voulait. Ils mettent dans leur sac le pain qu'on leur donne, parce qu'ils n'ont pas le courage de manger ; ils regardent, sans les écouter, les mères qui leur font longtemps leurs recommandations, et puis les embrassent. On dit enfin la messe des voyageurs : il y a un grand recueillement dans toute l'église ; après, chacun se prépare ; les hommes faits, pendant ce temps, parlent de leurs voyages ; on donne aux enfants la petite caisse où dort la marmotte ; on leur enseigne à tenir les outils du ramoneur ; les mères attachent la besace sur leurs épaules, les embrassent une dernière fois, et rentrent pour pleurer. La caravane descend silencieusement le chemin de la colline, accompagnée de quelques enfants plus petits, de parents qui encouragent ceux qui partent, et du vieux curé qui les arrête enfin à une croix de bois placée au détour du chemin, les bénit encore, et ramène au village tous ceux qui doivent y rentrer.

A. GUIRAUD.

NAIVETÉ BRITANNIQUE

On servit un jour du lard aux choux à un Anglais descendu à l'hôtel Saint-Pierre.

“ Hohé ! medème le hôtellerie, demanda-t-il, comment pèlez-vô ce nourritioure ?

— Du porc salé, Monsieur.

— Very well, je retiendrai le motte.”

Puis voyant apporter un filet de porc rôti :

“ Comment pèlez-vô cette comestible ?

... Du porc frais.

... Je remercié vô, je souviendrai moâ.”

Après son dîner il va se promener dans la campagne, et apercevant un troupeau de cochons :

“ Môsieur le paysanne, demanda-t-il à un cultivateur, volé-vô disé à moâ comment vos pèlez en France ces animaux ?

... Des porcs, Monsieur.

... Très bien, mais je volé savoar si ce étaient des porcs salés ou des porcs frais.”

Le paysan lui envoya à la figure un bruyant éclat de rire et lui tourna le dos.

ALIBI.

GYMNASTIQUE INTELLECTUELLE

Réponses aux difficultés de la page 31.

3. Arche, marche, charme.

4. Le cœur.

5.

NOEL

ONCE

ECHO

LEON

6. Sofa.

7. Jeu de cartes.

8. Cor, or.

Ont répondu :

	3, 4, 5, 6, 7, 8.
Mlle M. Roy, institutrice, Lévis	“ “ “
Rose-Anna Lalonde, Oka	“ “
E. Taillefer, Monte-Bello	“ “
O. A. Dubé, Montréal	“ “ “
Amanda Girard, couvent de St-Georges, (Beauce)	“ “ “ “ “ “
Camilla Cusson, inst. St-Eustache, Man.	“ “ “ “

NOUVELLES DIFFICULTÉS

1. *Logogriphe.*

Je suis un nom porté par plus d'un souverain.
En le décomposant, d'abord qu'y voit-on ? Rien.
Mais regardons de près ; un fleuve d'Allemagne
Nous rappelle des bords chéris de Charlemagne ;
Nous y trouvons encore le surnom d'un grand saint,
Le jour qui toujours fuit et jamais ne revient ;
Le poétique nom d'une verte contrée,
Emeraude qu'enchâsse une mer azurée :
Un courroux comprimé fomenté dans mon sein ;
Mais je me tais, lecteur, que dirais-je encore : Hein ?

HENRI CARDON, professeur.

Villers-aux-Flos, France.

2. *Carré*

Apôtre presque unique ;
Qui sert à garantir ;
Vase de forme antique ;
Ce qui sert à unir.

V. P.

3. *Charade*

Mon premier est cruel quand il est solitaire,
Mon second moins honnête mais plus tendre que vous :
Montant, à votre cœur, dès l'enfance a su plaire,
Et parmi vos attraits, est le plus beau de tous.

ROSE-ANNA LALONDE.

Oka.

4. *Enigme*

Si vous croyez que sans argent
On ne saurait vivre content,
C'est bien le comble du délire :
Peut-on rien trouver de plus fou ?
Pour moi quand je n'ai pas le sou
Alors, je ne puis plus que rire.

ALICE (O. A. DUBÉ.)

Montréal.

DICTIONNAIRE

DE QUELQUES EXPRESSIONS CULINAIRES

- Abatis.** ... Sous ce nom sont compris : le cou, le gésier, le foie, les ailes et les pattes d'une volaille.
- Blanchir.** ... Mettre dans de l'eau bouillante, pendant quelques minutes, des légumes, de la viande, etc.
- Bouquet garni.** ... Plantes aromatiques, telles que : cerfeuil, persil, thym ou serpolet, laurier, hysope, sarriette, marjolaine, etc., liés ensemble avec un fil.
- Chapelure.** ... Croûte de pain rapée ou broyée.
- Clarifier.** ... Passer un liquide pour le débarrasser des corps étrangers.
- Décanter.** ... Verser doucement, d'un vase dans un autre, en inclinant, un liquide qui a fait un dépôt.
- Echauder.** ... Jeter les aliments dans de l'eau bouillante avant de les préparer.
- Eplucher.** ... Nettoyer, trier, dégager les parties mangeables de celles qui ne le sont pas.
- Etouffer.** ... Cuire les viandes dans une casserole hermétiquement fermée.
- Faire refaire.** ... Donner à la viande un commencement de cuisson pour la conserver.
- Faisander.** ... Garder la viande quelques jours pour la rendre plus tendre. Le mouton gagne à rester quelques jours au crochet.
- Farce.** ... Viande, herbes hachées menues et assaisonnées.
- Farcir.** ... Remplir de farce.
- Flamber.** ... Passer à la flamme une volaille plumée, pour en brûler le duvet.
- Foncer.** ... Mettre des bardes de lard dans une casserole.
- Larder.** ... Piquer de petites pointes de lard dans de la viande, au moyen d'une lardoire ou d'un couteau.

- Liaison.** ... Jaunes d'œufs délayés dans un peu de crème, avec du bouillon ou du vinaigre.
- Mariner.** ... Faire tremper dans le vinaigre ou dans une préparation quelconque.
- Paner.** ... Couvrir de pain émietté un aliment destiné à la cuisson.
- Pot-au-feu.** ... Marmite où l'on met bouillir la viande pour le potage.
- Quatre-épices** ... Sous ce nom on comprend : poivre, cannelle, muscade et clou de girofle.
- Retrousser.** ... Ficeler une volaille les pattes en dessous.
- Faire revenir.** ... Faire passer dans la casserole de la viande ou des légumes dans du beurre chaud.
- Rouelle.** ... Couper en formes de roues, dans leur épaisseur, des oignons, des pommes, etc.
- Sauter.** ... Agiter fortement, en tous sens, la queue d'une poêle ou d'une casserole.
- Extrait du "Manuel domestique" des Frères maristes.

LE TÉMOIN

Un enfant de l'Anvergne, sublime dans sa naïveté, était cité comme témoin dans une affaire. Le voyant debout et tout décontenancé devant la Cour, le président l'interpelle :

— Est-ce vous qui portez plainte !

— Non, Monsieur, je porte de l'eau.

ALIBI.

PIANOS SOHMER

Les pianos Sohmer sont préférés par les véritables artistes dans tous les États-Unis et le Canada. Ils ont été adoptés aux convents de *Villa-Maria*, *Sacré-Coeur*, (Manhattanville) collèges de Montréal, Rigaud, etc., ainsi qu'aux conservatoires de New-York, Philadelphie, Boston, Collège of music, etc, etc. Comme pureté de son, sonorité et solidité, ils sont insurpassables. Seuls agents Lavigne et Lajoie, 1657 rue Notre-Dame, Montréal.